

TÉMOIGNAGE : LE TRAVAIL DES ENQUÊTEURS SUR LE TERRAIN

Ernest FAYE ¹, Bassirou FALL ¹,
Émile NDIAYE ¹, Samba DIATTE ¹, Alice DESCLAUX ²

Le travail des enquêteurs sur le terrain, sans lequel aucun projet de recherche ne peut être réalisé, est rarement décrit dans les publications scientifiques. Ernest Faye, Bassirou Fall, Émile Ndiaye, et Samba Diatte ont bien voulu témoigner de l'évolution de leurs activités sur le terrain depuis les années 1960 et du rôle qu'ils ont joué sur chaque projet, dans des configurations associant diversement les enquêtes démographiques et de santé. Cette contribution collective³ met en lumière trois aspects : la présentation des équipes de terrain avec leur mode d'organisation évolutif, l'évolution du recueil de données en lien avec celle des supports passés du papier à l'ordinateur, et les relations avec la population. Elle montre comment les enquêteurs ont su s'adapter à l'évolution des techniques, mais aussi adapter les méthodes d'enquête à la société sereer pour que ces enquêtes, assez contraignantes, soient acceptées. Enfin, ces éclairages montrent que les enquêteurs, en dépit de la discontinuité des projets et des ressources disponibles, savent créer des liens durables avec la population, dont bénéficie tout nouveau projet mis en place par l'IRD. Ces liens de confiance sont dus en particulier à l'attention qu'ils consacrent aux familles et à la mise en place de relations de partage ou d'échanges réciproques qui dépassent la seule collecte de données.

L'organisation des équipes de terrain

Il fallait en 1986 recruter des enquêteurs sur le terrain ; c'est alors que j'ai été recruté à l'IRD, explique Bassirou Fall. Le recrutement reposait sur cinq critères qu'avait définis Michel Garenne : lire et écrire le français, parler couramment le sereer (langue locale), être de sexe masculin – ceci parce qu'il fallait beaucoup marcher –, être résident de la zone d'étude – car Michel Garenne voulait que les enquêteurs soient de la population,

1 Enquêteurs démographiques et superviseurs IRD.

2 TransVIHMI, IRD, INSERM, Université Montpellier, Montpellier, France.

3 Bassirou Fall et Ernest Faye ont rédigé les parties de ce chapitre présentées en italiques, qui ont été discutées avec Émile Ndiaye et Samba Diatte pour exprimer un point de vue collectif. Alice Desclaux a rédigé les parties d'introduction et de liaison.

ce qui évitait aussi le coût des indemnités de logement —, et accepter de loger dans la zone d'étude. Les tests ont été organisés fin novembre 1986. Les 11 enquêteurs recrutés ont été formés et conduits (en Renault 4L) pour être « mis en place » à Niakhar le 22 décembre. Le travail a débuté le 2 février 1987, pour une durée de chantier estimée entre deux et trois ans.

Les déplacements se faisaient à pied et nous faisons des passages hebdomadaires dans les concessions pour pouvoir recueillir les informations de manière actualisée pour les naissances, les vaccinations et les pathologies au cours de l'essai clinique. C'est l'enquêteur lui-même qui organisait son calendrier hebdomadaire pour pouvoir passer dans toutes les concessions de sa zone au cours de la semaine. Nous devions aussi participer aux séances de vaccination. Au niveau de la station, parallèlement au superviseur qui devait faire notamment les corrections sur les documents, le doyen des enquêteurs devait attribuer un numéro d'identification à chaque nouveau-né et chaque nouveau résident. Un an après, l'enquêteur devait changer de zone pour éviter que son attention se relâche et que des failles apparaissent dans son travail du fait de la familiarité. La permutation des enquêteurs imposait une nouvelle conception de l'itinéraire, pour avoir environ 30 concessions à visiter chaque jour, à raison de cinq jours par semaine.

À partir de 1990, le travail a été organisé différemment pour répondre aux besoins des essais cliniques menés en parallèle avec le suivi démographique — d'abord l'Essai rougeole, puis le Projet coqueluche. Pendant 7 ans, en plus des 11 enquêteurs travaillant dans leurs zones, un enquêteur itinérant a été recruté pour assurer les remplacements de congés. Une fiche témoin a été mise en place pour avoir un enregistrement précis des documents remplis. Les séances de vaccination constituaient un temps fort du travail. Elles comprenaient quatre phases. Les convocations confectionnées à Dakar étaient d'abord remises aux enquêteurs puis distribuées par eux une semaine à l'avance. Ils participaient au « ramassage » des femmes et des enfants avec des véhicules IRD pour les conduire au lieu de vaccination. La semaine suivante, ils devaient faire le suivi des enfants vaccinés pour le constat des effets secondaires, en repérant les enfants malades et en leur établissant la fiche médicale qui leur permettait d'être pris en charge au dispensaire. Pendant cette période l'équipe de terrain de Niakhar était renforcée par d'autres agents de l'équipe du suivi démographique venus de Dakar.

Entre 1997 et 2000, les choses avaient changé. Avec la réduction des budgets après les projets vaccinaux, on adopte un rythme de trois passages par an, effectués par cinq enquêteurs. Le superviseur ne corrigeait plus les fiches sur le terrain, mais les enquêteurs devaient rapporter les supports à la station pour les corrections, suivies de la transcription et l'enregistrement sur fiches témoins. Les déplacements se faisaient en mobylette. Toutes ces évolutions ont été adoptées par les enquêteurs qui ont apprécié d'être associés à ces travaux, et surtout de pouvoir progresser dans leur savoir professionnel et dans leur carrière — et aussi d'avoir de meilleurs revenus.

L'évolution du travail sur les supports de données

Le travail de l'enquêteur a évolué de manière importante en 50 ans, au fur et à mesure des améliorations apportées au système de collecte et aux outils. On peut distinguer schématiquement trois grandes périodes, présentées par Émile Ndiaye.

Les premiers recueils de données pour le recensement à partir de 1962 utilisaient des fiches familiales que l'enquêteur remplissait dans chaque concession. La fiche familiale, de format A4, permettait d'enregistrer tous les individus de chaque ménage. Puis ont été créées de petites fiches individuelles pourvues d'un numéro d'identification qui permettait d'identifier l'individu, et de le situer dans son village et dans sa famille. L'enquêteur devait recueillir les données sur la fiche familiale puis les reporter sur les fiches individuelles, vérifier la cohérence des déclarations, puis transmettre les informations pour traitement à Dakar grâce à des cartes perforées. Puis des fiches « grossesse » ont été introduites qui enregistraient diverses données comme la fréquentation des consultations prénatales, la date de la naissance et le devenir du bébé. En 1981, nous avons ajouté une fiche d'étude complémentaire sur le niveau de scolarisation.

À partir de 1983, ce fut un nouveau projet avec l'arrivée de M. Garenne, qui a introduit des innovations. Il y a d'abord eu l'extension de la zone d'étude de 8 à 30 villages, à cheval sur deux communautés rurales. On a créé la fiche décès, qui servait à enregistrer des informations sur les circonstances du décès, les symptômes et les traitements de la maladie. Une nouvelle fiche a recueilli les informations pour les changements d'adresse : destination, motifs et circonstances de départ ; une autre fiche permettait d'enregistrer les informations à l'arrivée dans une autre concession. Ces deux fiches concernent ce qu'on appelle des « événements à double occurrence » et nécessitaient une vérification de la cohérence des informations. Enfin une fiche concernant la morbidité enregistrait le suivi de l'état nutritionnel et les pathologies des enfants de moins de cinq ans. Nous avons dû aussi utiliser une fiche témoin récapitulative des événements, sur deux pages : chaque enquêteur à son retour du terrain devait y porter tous les événements qu'il avait constatés et pour lesquels il avait rempli des fiches. Cette dernière fiche servait de témoin en cas d'incertitude ou de litige. Le dossier de concession était préalablement établi pour le terrain pour que l'enquêteur sache quelles concessions il devait visiter dans la journée – comprenant jusqu'à 30 concessions.

Jusqu'à 14 fiches ont été utilisées, correspondant à autant d'événements à enregistrer⁴ : Fiche enregistrement démographique, Fiche naissance / mort-né / avortement / fausse couche, Fiche sevrage, Fiche décès, Fiche grossesse, Fiche immigration, Fiche émigration, Fiche de changement d'adresse (départ et arrivée), Fiche mariage / divorce / veuvage, Fiche histoire génésique, Fiche coqueluche, Fiche rougeole (dans les essais cliniques), Fiche de changement de chef de concession, Fiche visite médicale, Fiche contre-visite, Fiche récapitulative témoin.

Une base de données est constituée au cours des années 1980, puis le traitement informatique se systématise progressivement, et les données sont, jusqu'en 2006, saisies à Dakar après avoir été recopiées et vérifiées dans la zone.

En mars 2007, les Tablettes PC sont introduites, ce qui génère une évolution très significative. Elles permettent de saisir les données sur ordinateur directement sur le terrain, tout en pratiquant un contrôle. Le recueil de données sur papier est révolu sauf dans le cas de « sujets spéciaux » qui nécessitent une enquête spécifique. C'est un outil très

4 Les fiches utilisées sur la période 1984-97 ont été rassemblées et commentées dans un document disponible sur demande : DELAUNAY *et al.* 1998, « Documentation de la base d'étude 1984-1997 », 134 p.

performant et peu encombrant, une simplification qui correspond à un gain de temps, mais nécessite des compétences nouvelles. L'enquêteur peut visualiser sur le PC l'itinéraire, la concession et les individus. Le seul inconvénient perçu par les enquêteurs est l'impossibilité de revenir sur une donnée enregistrée si on a un doute, comme on pouvait le faire sur un support papier. Néanmoins, tous les enquêteurs se sont adaptés à ces évolutions techniques auxquelles ils ont aussi contribué. L'impact de ces changements sur les relations avec la population a été plutôt favorable, dans la mesure où la saisie informatique a permis de réduire sensiblement le temps d'enquête dans la concession.

Les relations entre les enquêteurs et la population

Ayant commencé les enquêtes en 1968 avec le Docteur Cantrelle, Ernest Faye décrit l'évolution des relations avec la population de Niakhar sur près de trois décennies.

Pendant la première phase des enquêtes démographiques, jusqu'en 1982, les relations entre enquêteurs et population ont été assez limitées, car il y avait beaucoup de travail à faire et les enquêteurs n'habitaient pas dans la zone d'étude. Les relations étaient réduites à la réalisation des enquêtes : au questionnaire on ajoutait seulement quelques échanges introductifs.

C'est à partir de 1983, avec l'arrivée de Michel Garenne, qu'il y a eu une « révolution » car on a commencé à avoir beaucoup de contacts avec la population pour des enquêtes sur des sujets spéciaux : tous les deux mois sur la nutrition, la mortalité néonatale et la morbidité des enfants. En se rencontrant tous les deux mois, on commençait véritablement à se familiariser avec les femmes venues avec leurs enfants. De plus des relations de connaissance mutuelle s'installaient avec les chefs de concession, et à travers eux avec une bonne partie de la population. Par la suite, avec l'Essai vaccinal rougeole, on a recruté des enquêteurs issus de la zone d'étude, qui étaient affectés au début dans leur village d'origine. Dans sa zone, chacun devait passer toutes les semaines dans chaque concession, et les relations se sont tissées et renforcées au fur et à mesure.

Les chercheurs ne nous facilitaient pas la tâche, car il y avait beaucoup de travail, et peu de temps pour les échanges. Les contacts avec la population en dehors de l'enquête leur apparaissaient comme une perte de temps. Or, si on passe dans la population chaque semaine, pour déranger une concession en posant des questions pendant 15 à 20 minutes, il serait malvenu de lui refuser un service. Quand j'étais chef de la station, il y a eu des critiques parce que beaucoup d'habitants y venaient pour rendre des visites, voir la télévision ou répondre à des appels téléphoniques venant de l'extérieur. Il faut comprendre que c'était une station faite pour l'étude, mais aussi un lieu de résidence, et qu'on ne peut pas habiter quelque part sans avoir de visite, surtout lorsque des relations régulières ont été instaurées.

Ces bonnes relations réciproques, établies notamment par les enquêteurs, ont facilité le travail ultérieurement pour les essais vaccinaux et les essais cliniques, car la population s'était familiarisée avec eux. Dans sa zone, chaque enquêteur était un facilitateur, et ne rencontrait pas de problème pour la participation ou la réponse aux questionnaires. Par la

suite, des relations se sont tissées, entre médecins et enquêteurs, et entre agents et population ; certains se sont d'ailleurs mariés dans la zone d'étude. Depuis ma retraite du suivi démographique, j'ai travaillé sur d'autres projets à Niakbar. Obtenir le consentement des familles était facile : personne ne refusait parce qu'ils me connaissaient et, collectivement, on avait déjà tissé des relations avec la population.

Ensemble, les quatre enquêteurs témoignant dans cet article concluent que le rôle des enquêteurs devrait être mieux reconnu. Selon eux, en plus des activités d'information auprès de la population pour préparer la mise en place de recherches, toujours nécessaires pour travailler en confiance, il faudra à l'avenir tenir compte du « facteur relationnel ». L'expérience des essais cliniques sur la rougeole et la coqueluche, pour lesquels il n'y a pas eu beaucoup de refus, montre toute l'importance de ce facteur, et aussi, de ce fait, l'importance du rôle des enquêteurs à deux niveaux : pour la collecte des données et pour l'établissement de relations de considération mutuelle entre organisme de recherche et populations.

Éditeurs scientifiques
Valérie Delaunay Alice Desclaux Cheikh Sokhna

NIAKHAR

Mémoires et perspectives

Recherches pluridisciplinaires
sur le changement en Afrique



Pour référencer cet ouvrage :

Delaunay V., Desclaux A., Sokhna C. (éd.), 2018. *Niakbar, mémoires et perspectives. Recherches pluridisciplinaires sur le changement en Afrique*. Marseille et Dakar, Éditions de l'IRD et L'Harmattan Sénégal, 535 p.

Cet ouvrage peut être téléchargé gratuitement sur les sites des Éditions de l'IRD et de Horizon Pleins Textes, la base de ressources documentaires de l'IRD.

<http://www.editions.ird.fr/>

<http://www.documentation.ird.fr/>

Il peut être librement imprimé ou photocopié pour des usages non commerciaux.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mise en pages et composition :

Charles BECKER

Légendes et crédits pour les illustrations de couverture



- Ligne 1* - © Paul Whitney. Baobab, 2014
- © Stéphane Brabant. Piste Niakhar-Bambey, 2006
- © Stéphane Brabant. Cour, 2006
- © Paul Whitney. Classe, 2014
- Ligne 2* - © Élisabeth Ambert. Femmes et enfants dans une concession à Niakhar lors d'une enquête démographique, 2003
- © Paul Whitney, L'embouche bovine, zébus en stabulation, 2014
- © Valérie Delaunay. Enquête démographique, octobre 2012
- © Stéphane Brabant. Champ de mil, 2006
- Ligne 3* - © Paul Whitney. Consultation au dispensaire, 2014
- © Stéphane Brabant. 2006. Chambre d'une jeune maman
- © Jean-Jacques Lemasson. Travaux champêtres dans la région de Niakhar : récolte et stockage des épis de mil, 2000
- © Stéphane Brabant. Préparation du mil, 2006

© L'Harmattan-Sénégal - 2018
10 VDN, Sicap Amitié 3, lot. Cité Police
Dakar, Sénégal
<http://harmattansenegal.com>
senharmattan@gmail.com
ISBN : 978-2-343-15671-2
EAN : 9782343156712

et

© IRD - 2018
44 Bd de Dunkerque
13572 Marseille Cedex 02
<http://www.ird.fr>
editions@ird.fr
ISBN : 978-2-7099-2671-3
EAN : 9782709926713